

Confucius, l'homme libre

Confucius est le *parangon* du sage chinois, du parfait, de l'homme accompli. Toutefois, il reste aussi dans les mémoires pour être une sorte de moralisateur, d'homme fermé à toute nouveauté, de traditionaliste épris de hiérarchie. Mais, connaissons-nous vraiment Confucius?

par Eulalie Steens

A ce barbon ennuyeux de Confucius, ne préfère-t-on pas bien souvent Lao zi, le père du Taoïsme, pour ses facultés d'esprit d'ouverture? Mais, connaissons-nous vraiment Confucius? Qui fut-il réellement? Et s'il revenait aujourd'hui, quel regard poserait-il sur notre société?

L'homme de la dynastie Zhou

Confucius est un nom latinisé par les Jésuites. Son véritable nom est Kong Qiu, et plus tard, Kong zi, "Maître Kong". Il naquit en 551 avant J.-C. et mourut en 479 avant J.-C. Sa patrie de naissance était le Lu (actuelle province du Shandong). Issu d'une famille noble, mais extrêmement pauvre, élevé par sa mère devenue veuve très jeune, Confucius devint vite orphelin lorsque sa mère décéda à son tour; puis il se maria à 19 ans et devint le père d'un fils (qui mourut avant lui, à 50 ans) et d'une fille. Dans sa jeunesse, il occupa un emploi auprès de la puissante famille Ji : préposé à la mesure du grain puis des pieux pour attacher le bétail des sacrifices. On remarquait cet homme sans histoire pour deux caractéristiques : sa haute taille, puisqu'il aurait dépassé les deux mètres, et son goût immodéré pour l'étude et l'histoire. Très apprécié pour son sérieux par le Duc de Lu, il lui fut offert un char pour qu'il puisse se rendre à la capitale royale, Luoyang, pour rencontrer le souverain. Confucius revint déçu : il n'obtint pas de poste de conseiller et son entrevue avec Lao zi (alors archiviste à la Cour) ne tourna pas à son avantage. Dès lors, sa vie se tourna vers un but :

étudier les rituels anciens, prendre pour modèle les anciens sages-rois de l'antiquité et... encourager des disciples à agir de la même façon. Une crise politique l'engagea à partir du Lu. Il erra ainsi plusieurs années, recherchant un poste de conseiller auprès de potentats locaux, sans jamais y parvenir. Puis il finit sa vie au Lu, entouré de ses disciples et respecté par tous.

L'image d'un modèle de vertu

Le personnage de Confucius servit assez tôt le pouvoir. Après des siècles de troubles internes, la réunification dictatoriale de Qin Shihuangdi en 221 avant J.-C., la dynastie Han, née en 206 avant J.-C., voulut imposer sa force. Les Empereurs Han utilisèrent la pensée de Confucius en n'en retenant que ses aspects les plus utiles : omnipotence du souverain, hommes instruits (les lettrés) devenus conseillers à la Cour, respect des Rites, soumission du peuple. Ces points servirent la classe dirigeante. Plus tard, Zhu Xi, un philosophe né en 1130 et décédé en 1200 (dynastie Song du Sud), mit la dernière touche à l'œuvre d'encadrement. Ce brillant intellectuel, qui étudia aussi bien le Bouddhisme que le Taoïsme, se passionna pour la pensée de Confucius. Fonctionnaire, il n'eut de cesse de mettre en pratique une certaine conception de la vie basée sur l'étude (il créa des écoles locales pour que les garçons puissent étudier). Il enjoignit tout un chacun à respecter les cérémonies officielles de mariage, lutter contre la famine, soulager les pauvres, etc. Devenu préfet en 1179, il créa une

sorte de centre culturel, la Grotte du Cerf Blanc, où il enseigna à des disciples en insistant sur le perfectionnement de soi-même par l'étude. Il fit de brefs séjours à la Cour, mais, préférant l'éloignement aux intrigues de palais, il se retira. Zhu Xi ne rédigea pas d'œuvre philosophique. Son travail réside dans le commentaire de ce que l'on appelle les *Quatre Livres* -réunion des quatre classiques : *Daxue* (*La Grande Etude*), *Lunyu* (*Les Entretiens de Confucius*), *Mengzi* (*Mencius*) et *Zhong Yong* (*Le Juste Milieu*). Ce commentaire devint l'orthodoxie obligatoire à apprendre pour tout candidat aux examens officiels. Le Néo-Confucianisme était né. Zhu Xi bâtit notamment sa philosophie sur le principe *li* : une chaise en bambou ne pourra exister que parce que son principe (*li*) existe potentiellement avant elle. C'est en l'être humain que se concrétisent les vertus confucéennes : droiture, tendre vers la bonté, repousser le mal. Avec Zhu Xi, la pensée confucéenne est devenue une morale, que la société s'est empressée de rendre plus stricte et étouffante, en n'en retenant que la forme extérieure et non son fonds philosophique.

Une vie et une œuvre au service des autres

Confucius vécut à un moment très précis de l'histoire chinoise. La dynastie Zhou règne, mais son roi perd chaque jour toute autorité. Les régions prennent petit à petit le pouvoir localement sous la houlette de leur Duc. Et chacun de ces souverains tente de prendre le pas sur l'autre. Sans compter les luttes internes de

Cour ! Confucius, navré de cet état de fait, ne peut que constater la guerre, la famine, la corruption, la déliquescence de la société. Il prend conscience que le rôle de tout un chacun est de tenter de remédier à ces horreurs et s'engage en tant qu'homme politique, au sens grec du terme, pour retrouver le Tao, c'est-à-dire, pour lui, la Voie des Anciens.

Un humaniste pour le 21^e siècle

Paradoxalement, la Chine du temps de Confucius semble bien proche de notre époque. Si l'on constate le bilan du quotidien des 6 milliards d'êtres humains qui vivent sur la planète Terre, un certain nombre de maux n'ont hélas pas changé : se nourrir, habiter un logement décent, occuper une profession intéressante, vivre dans la paix, oublier la guerre, ne pas subir la corruption, vivre dans la démocratie. Aujourd'hui, que nous proposerait Confucius ? Son message est en fait très moderne. Cet homme qui étudia toute sa vie, se remit en question à chaque instant. Il est un modèle de probité, de courage et d'intégrité. Il puise sa source de réflexion dans la tradition, certes, mais parce qu'il croit que le passé est la base de l'enseignement. En analysant le passé, on peut réformer le présent et préparer l'avenir. Il accepte le principe de la hiérarchie parce qu'il pense que le plus civilisé doit se montrer irréprochable, empreint d'humanisme envers autrui. Il affirme que tout un chacun peut étudier, peut et doit se réformer sans relâche. Cette personne fera rayonner son Humanisme (*ren* Vertu d'Humanité) et deviendra un modèle à suivre : un roi parfait, un mari exemplaire, un fils respectueux de son père et de sa mère. Confucius ne tergiverse jamais : il balaye d'une main tous ces orgueilleux prêts à opprimer les autres et ne cautionne jamais les abus de pouvoir, qu'ils émanent d'un chef d'Etat ou... d'un tyran domestique. S'il respecte les souverains, parce que les rites le lui enjoignent, il n'hésite pas à critiquer ou à faire honte à ceux-là mêmes pris en faute d'arrivisme, de bassesse, de luxure ou de corruption. Il ne se commet pas avec ce genre d'individu, fut-il un roi. Sa réponse n'est pas verbale, elle est entière en un seul acte de courage : il quitte cet imbécile sans intérêt. Il part parce qu'il estime que l'on doit exprimer librement une opinion empreinte de

droiture, prendre son destin en main et par là celui de la société. Accepter la malhonnêteté, c'est être complice d'une société sans justice. Confucius n'oublie jamais que si les humains sont responsables les uns des autres, chacun est aussi responsable de lui-même face aux autres. Chacun est égal devant le but suprême : se parfaire soi-même par l'étude. Peu importe la fortune ou le niveau social : tout le monde peut devenir un Noble (*junzi*)

parce que la vraie noblesse est celle du cœur.

La Chine et le monde antique ont disparu et l'on ne revient pas sur le passé. Pourtant, on comprendra pourquoi le message de Confucius demeure intact aujourd'hui, pour la seule et unique raison que ce sage croyait en l'humanité.

SAVOIR ET CONNAISSANCE

Il est curieux d'observer intellectuels et universitaires, passionnés par la civilisation et la "philosophie" chinoises, encenser Confucius, tandis que la plupart des pratiquants se tournent vers Lao zi et le Taoïsme. C'est comme si deux courants puisant à la même source coulaient côte à côte sans se rejoindre. Quelle en est la cause ?

Imaginons deux êtres en chemin : l'érudit qui marche sur les pas du Savoir, et l'explorateur qui glisse sur la voie de l'Expérience et de la Connaissance. L'un, le confucéen, a une démarche profondément sociale ; il faut se perfectionner grâce à l'étude des textes et à la tradition. Devenir un individu complet, moral, et relié aux autres membres de la "cité", dans la perspective de construire une société plus "juste". L'autre, le taoïste, cherche l'accomplissement dans la voie par le *wu wei*, en répondant à l'ordre naturel de l'univers. Il nourrit son esprit par la corporalité et accède à l'Éveil en réalisant dans son corps l'harmonie du yin-yang et de ses trois chakras énergétiques (physique, émotionnel et mental) ; il se laisse traverser par des fluides et habiter par une pulsation qui n'est autre que la pulsation cosmique. L'un est porteur d'une conduite morale et d'un ordre social. L'autre vibre à l'unisson d'un ordre cosmique. L'un nourrit la raison, et ignore le corps, l'autre nourrit le corps, et défie la raison. L'un pénètre l'esprit, l'autre éveille l'âme. L'un se réfère à la sagesse des anciens et l'autre à "l'infini possible" de l'enfant.

...Et pour le taoïste, n'y a-t-il pas plus beau véhicule de l'âme que le corps innocent de l'enfant ? Ses formes rondes, sa souplesse et son

élasticité, son ballon rond qui lui sert de ventre, les racines du ciel retenant sa tête, la recherche toute tâtonnante de son centre de gravité, son regard qui semble percer l'invisible, son empathie. Bien sûr, les conditions de sa conception, la qualité de ses perceptions pendant les neuf mois passés dans le ventre de sa mère, les efforts fournis pendant l'accouchement auront déjà influencé sa vie, mais le potentiel de l'être éveillé est là, ouvert et disponible au monde, il ne lui reste plus qu'à grandir et à s'épanouir tout en gardant cette qualité spontanée propre à l'enfance, pour devenir un "bébé centenaire".

Comment ne pas se méfier alors du Savoir cher à Confucius ? Tandis que l'éducation commence, l'innocence disparaît. La société devient un modèle pour un enfant qui aura baigné dans un milieu aquatique et atemporel pendant neuf mois. Comment ne pas perdre le lien avec sa nature profonde en étant si rapidement éloigné du berceau cosmique que lui rappellent la Nature, son corps et ses sens ? Ce corps qui n'est plus alors qu'un outil, et la raison un but. Je n'en veux pas à Confucius, son intention était humaniste, mais, à mon goût, la pensée-action ne suffit pas.

N'y a-t-il alors aucune issue ? aucune alternative ? Ne peut-on faire se rejoindre les deux courants ? Pour vivre l'Éveil, doit-on encore et toujours se retirer dans les montagnes ? Ne pouvons-nous être socialement éveillés ? N'est-ce pourtant pas la seule solution pour avancer ? Eveiller notre corps pour éveiller le corps social.

Delphine l'huillier